
Ecoles japonaises.

Numéro d'inventaire : 1979.02862

Type de document : imprimé divers

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1880 (vers)

Inscriptions :

- ex-libris : avec

Description : Feuille détachée d'un ouvrage et collée sur un carton.

Mesures : hauteur : 321 mm ; largeur : 216 mm

Mots-clés : Systèmes éducatifs étrangers

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : Élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

AVRIL.



École japonaise.

8

ÉCOLES JAPONAISES.

Un homme de beaucoup de jugement et de science, M. Aimé Humbert, étant ministre plénipotentiaire de la Confédération suisse au Japon, entra un jour dans une école japonaise.

Les enfants, accroupis autour du maître, répétaient en chœur certaines paroles.

M. Humbert demanda ce qu'elles signifiaient. Le maître lui expliqua que les écoliers s'exerçaient à réciter l'*Irova*, sorte d'alphabet dans lequel on a réuni et groupé en quatre lignes, non pas les voyelles et les consonnes, mais les sons fondamentaux de la langue japonaise. Le nombre en est fixé à quarante-huit, et, au lieu de les classer en éléments grammaticaux d'après les organes de la parole, on en a fait une petite pièce de poésie, dont le premier mot, qui est celui d'*Irova*, donne son nom à l'alphabet.

Voici le texte de cette leçon :

Irova nivoveto tsirinourou wo,
Wagayo dazézo tsouné naramou.
Ou wi no okouyama kéfou koyété,
Asaki youmémisi évimo sézou oun.

C'est-à-dire, selon la traduction qu'en donne M. Humbert :

La couleur et l'odeur s'évanouissent :
Dans notre monde que peut-il y avoir de permanent ?
Le jour présent a disparu dans les abîmes profonds du néant :
C'était la fragile image d'un songe, il ne cause pas le plus léger trouble.

En vérité, ajoute M. Humbert, cet abécédaire national en dit plus sur le fond du caractère du peuple japonais que beaucoup de gros volumes. Depuis des siècles, les générations qui s'en vont répètent aux générations qui grandissent : « Il n'y a rien de permanent dans ce monde ; le présent passe comme une ombre. »

Comment cette philosophie du néant pourrait-elle donner satisfaction aux besoins de l'âme ? Elle ne peut qu'habituer les hommes à vivre entièrement sous l'influence du moment, sans grand souci du fond des choses ni de l'avenir. L'influence de ces étranges leçons est comme une force latente qui se fait sentir dans une foule de détails de la vie. Les enfants ne songent guère qu'à jouir de l'heure qui passe, et les hommes ressemblent aux enfants.

On parle aujourd'hui de grandes réformes que l'on fait au Japon. On s'occupe de faire accepter à ce pays nos institutions européennes, même, dit-on, le Code civil français. C'est fort bien, à une condition pourtant, c'est que l'on s'assure bien que les esprits sont prêts à profiter réellement de ces innovations. Il est permis malheureusement de craindre que l'on ne veuille aller trop vite. Se propose-t-on de commencer par changer les enseignements que l'on donne aux petits écoliers ? Ce serait sage. Il faut leur apprendre, en effet, que la vie n'est pas un songe, mais bien une œuvre sérieuse ; que nous n'avons pas seulement à jouir du jour présent, et qu'il y a autre chose que des couleurs, des odeurs et des rêves. Et encore ne faudrait-il pas leur dire tout cela trop solennellement et trop vite : on les effrayerait. Il y a certainement beaucoup à enseigner aux Japonais immédiatement, et sans danger, dans les arts, les sciences et leurs applications ; ils ont l'esprit ingénieux et la main habile. Mais quant au fond même de leurs pensées, s'il peut être changé, il ne saurait l'être qu'avec prudence et lenteur, et en commençant par l'enfance.

